Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

51/4 | 2010

**Sciences humaines et sociales en Russie à l'Âge
d'argent**

De la philologie allemande à l'anthropologie russe 1880-1920

From German philology to Russian anthropology, 1880-1920

Michel Espagne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/9204>

DOI : 10.4000/monderusse.9204

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2010

Pagination : 493-506

ISBN : 978-2-7132-2316-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Michel Espagne, « De la philologie allemande à l'anthropologie russe 1880-1920 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 51/4 | 2010, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9204>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

De la philologie allemande à l'anthropologie russe 1880-1920

From German philology to Russian anthropology, 1880-1920

Michel Espagne

- 1 Dans un de ses premiers travaux, Alexandre Koyré avait montré que la philosophie russe du XIX^e siècle correspondait à une réécriture de l'idéalisme allemand¹. Pour la fin du XIX^e siècle aussi, on commence à savoir ce que les sciences humaines russes, notamment l'histoire littéraire comparatiste, elle-même liée à l'ethno-anthropologie, au folklore et à la linguistique doivent à des importations allemandes. Mais si cette dette a pu être un moment minorée, c'est précisément qu'il ne s'agissait pas d'une simple importation mais d'une appropriation par transformation, par choix dans l'ensemble des productions de la science allemande de l'époque. Or cette reconstruction originale de l'histoire culturelle allemande est nettement moins connue que le phénomène de l'importation proprement dite. À partir de quelques figures², on tentera de dégager les tendances de ce qui pourrait être défini comme l'élaboration d'une Allemagne à usage interne, c'est-à-dire assimilée et adaptée aux besoins du contexte d'accueil.

Le diffusionnisme de Benfey

- 2 Si l'on cherche à reconstituer une histoire spécifique des sciences humaines allemandes de la seconde moitié du XIX^e siècle à partir du miroir russe, on rencontre très vite Aleksandr Veselovskij dans le rôle de découvreur de l'œuvre du sanscritiste allemand Benfey. Bien qu'il soit né à Moscou en 1838, Veselovskij avait pour mère la fille d'un médecin de Königsberg qui lui transmet dès son plus jeune âge une familiarité particulière avec la langue allemande. Il a lui-même séjourné plusieurs fois en Allemagne, notamment en 1860 et plus longuement en 1862. Alors que Gaston Paris ou Camille Jullian, pour prendre des exemples français de la même époque, n'étaient sans doute pas vraiment en état de suivre respectivement l'enseignement des universités de Göttingen ou de Berlin, il est clair que Veselovskij a bénéficié de l'enseignement de Heymann Steinthal (1823-1899)³ disciple de Humboldt, du médiéviste d'obédience

lachmannienne Karl Müllenhoff (1818-1824) sur l'*Edda* et le *Nibelungenlied*, de l'historien d'art Gustav Friedrich Waagen (1794-1868) pour ne donner que quelques noms.

- 3 Le journal d'un voyage de Veselovskij en Allemagne, de Pétersbourg à Dresde en passant par Berlin et Leipzig en 1860, manifeste toutefois une réserve ironique, une aptitude à développer des clichés et pas une pure admiration. À Berlin, par exemple, le 26 septembre : « Berlin, une ville où l'on peut séjourner à cause du musée, de l'université et du monument à Frédéric le Grand, mais ensuite il faut tout de suite s'en aller. Si l'on me proposait Berlin comme résidence je n'accepterais pas. Et pourquoi ? Les rues sont propres, il y a des sergents de ville aux carrefours, les officiers novices que Heine supportait si mal arpentent l'avenue Unter den Linden. Vous vous ennuyez ? Vous avez l'opéra [...] Mais je ne vivrais pas à Berlin [...] Sur toute la ville pèse une ordonnance de caserne à commencer par la démarche de l'officier novice jusqu'au chien de trait qui aboie, furieux sous son harnais, quand un autre chien passe près de lui mais ne bouge pas de sa place. »⁴ Le 28 septembre, à Leipzig, ce ton mordant s'est tout de même estompé : « J'ai ordonné au cocher de me conduire à toutes les maisons d'édition célèbres dont je pouvais me rappeler le nom : Tauchnitz, Brockhaus, etc. Par chance Tauchnitz dès la première maison m'indiqua que chez lui et dans les grandes maisons on ne vendait que les livres qu'ils avaient édités, comme Didot à Paris, et il me conseilla de m'adresser à la Buchhandlung Hinrichs dans la Grimmaische Str. [...] le lendemain à midi je repris le train chargé de volumes de Grässe⁵, Gödeke⁶, Vilmar⁷, etc. »⁸ Il est vrai qu'en allant à Dresde, Veselovskij a aussi le sentiment de suivre les traces de Žukovskij et de Turgenev qui y avaient séjourné. C'est dans l'esprit de ces voyages à travers l'Europe qu'il va ouvrir à Saint-Pétersbourg une première section d'étude des langues romanes et germaniques et fonder, en 1885, une « Société néophilologique », qui a joué un certain rôle pour faire connaître les littératures européennes auprès du public russe cultivé⁹.
- 4 Il faut mesurer à ces témoignages la connaissance approfondie qu'avait Veselovskij de la vie scientifique européenne et proprement allemande pour apprécier à sa juste valeur l'intérêt qu'il manifesta pour Theodor Benfey. Né en 1809 dans une famille juive des environs de Göttingen, Benfey avait connu les grands enthousiasmes de son temps : c'était un lecteur de Heine, il avait assisté à l'éruption démocratique de la fête de Hambach¹⁰. Son intérêt pour Hegel se complétait d'un intérêt non moins marqué pour la psychologie de Herbart. Il avait d'abord été helléniste, élève des hellénistes les plus reconnus, et sa grammaire grecque lui avait valu le prix Volney en 1842. Il avait en France des relations suivies avec Émile Burnouf (1821-1907) et le sinologue Stanislas Julien (1797-1873) qui lui permirent d'être élu membre correspondant de l'Institut en 1861. Benfey est devenu sanskritiste et fait partie des orientalistes les plus notoires de sa génération. Mais l'Orient était aussi pour lui une clef facilitant la compréhension de l'histoire générale. C'est cette position, disons proto-comparatiste, qu'il défend dans sa revue *Orient und Occident* ainsi que dans son texte méthodologique le plus connu, l'introduction à la traduction du *Pantschatantra*¹¹. Cette introduction décrit un texte en cinq livres dont les versions sont si diverses et nombreuses qu'on peut à peine parler de variantes. Quoiqu'il ait appris la philologie¹² auprès des meilleurs maîtres, Benfey ne s'intéresse pas, à vrai dire, à la reconstitution d'un texte archétypal. Il considère comme acceptable la version fournie par son collègue orientaliste Johann Gottfried Ludwig Kosegarten (1792-1860) et s'intéresse surtout à la dissémination des versions et au cheminement des textes. En publiant en 1816 les fables de Pilpai¹³, Silvestre de Sacy avait par exemple rendu accessible une version arabe du *Pantschatantra*. Mais même si la

version arabe est très ancienne, elle n'est pas elle-même unique. Au XII^e siècle, la version arabe a été traduite en persan. Il a existé une version hébraïque, mais on ne la connaît qu'à travers une traduction latine du XIII^e siècle réalisée par Jean de Capoue. C'est à une version arabe relayée par une traduction latine que l'on doit la version espagnole. Les croisements textuels sont si complexes que Benfey s'y perd, mais ses interrogations mêmes sont une méthode transposable :

Si nos outils pour la connaissance de ces fables, de ces contes et récits sont encore peu nombreux et souvent de seconde main, la situation n'est pas très différente et elle est même pire en ce qui concerne les outils susceptibles de nous en faire mieux connaître la diffusion. Celle-ci s'est produite à partir de l'Inde en partie grâce aux Persans et aux peuples musulmans, en partie par ceux qui répandaient le bouddhisme et l'acceptaient comme religion.¹⁴

- 5 Les principaux médiateurs furent les Arabes et plus largement les musulmans, car pour Benfey la version arabe repose sur une très ancienne version persane perdue elle-même, plus fiable que les versions indiennes transmises. Certaines fables ont une connotation ésopique que Benfey met en relation avec l'existence de royaumes gréco-indiens en Bactriane. Mais il accorde une grande importance à la diffusion par le bouddhisme. Elle permet d'accéder à la Chine, elle permet surtout de donner aux Mongols une fonction centrale dans la transmission vers l'Europe de moments de la littérature indienne.
- 6 Benfey ne comparait pas, ne s'efforçait pas de rattacher les parallélismes culturels à un substrat commun indo-européen, mais suivait le cheminement de textes. En s'intéressant plus particulièrement aux relations littéraires de l'Europe et de l'Asie, en accordant le rôle de médiateurs aux bouddhistes mongols, il ne pouvait que séduire les savants russes. À bien des égards, la méthode de Veselovskij est inspirée de celle de Benfey¹⁵. Il ne s'agit pas pour lui de déterminer une origine absolue des littératures ou des genres, mais de suivre, grâce à une philologie d'un nouveau type, les réinterprétations en chaîne liées au passage d'un espace national et linguistique à l'autre. Du coup, la naissance du comparatisme allemand, au sens de Max Koch¹⁶, paraîtra à Veselovskij constituer un retour en arrière par rapport à Benfey dont la perspective correspond déjà à une sorte de poétique historique. En donnant à l'histoire littéraire un espace à la fois occidental et oriental, Benfey ouvre la voie à des recherches sur les épopées comparées d'Europe et d'Asie centrale comme celles que conduira Žirmunskij¹⁷. Benfey accorde une importance qui a pu paraître excessive au bouddhisme (qu'il avait notamment découvert en traduisant du russe un ouvrage de Vasil'ev¹⁸), mais il pouvait surtout fournir un cadre perfectible à des recherches d'ordre historique et aussi anthropologique.

Les modèles médiévistes

- 7 Dans l'histoire des sciences humaines allemandes que l'on pourrait reconstituer à propos du miroir russe, un rôle éminent reviendrait aux médiévistes. Veselovskij, nous l'avons vu, avait suivi les cours du lachmannien de Berlin Müllenhoff, et l'on peut voir dans cette fréquentation des médiévistes allemands au moins une des sources de l'intérêt russe pour l'histoire de l'épopée. Chez Žirmunskij, l'élève de Veselovskij que l'on considère en général comme un des principaux informateurs du milieu des formalistes en matière de références allemandes¹⁹, deux médiévistes sont particulièrement à l'honneur et peuvent figurer dans le panthéon russe de la science allemande. Il s'agit d'Eduard Sievers²⁰ et d'Andreas Heusler²¹. Alors qu'ils n'eurent qu'une importance éphémère dans un contexte germanophone, on ne saurait sous-estimer leur rôle dans les sciences humaines russes.

Eduard Sievers est un spécialiste d'histoire de la métrique dans les langues germaniques anciennes, de l'Edda à *Beowulf* en passant par le vieil haut allemand. Mais il les aborde à partir d'une science nouvelle qu'il définit de la sorte :

Celle-ci constitue un territoire frontière entre la physique dans la mesure où elle s'occupe de l'analyse acoustique des masses sonores singulières, et la physiologie dans la mesure où elle explore les fonctions des organes qui produisent et perçoivent le langage, et finalement la linguistique, puisqu'elle éclaire la nature d'un objet important.²²

- 8 Le fondement phonétique de ses recherches sur la métrique explique qu'il remette en cause les schémas métriques basés sur des alternances strictement définies de longues et de brèves pour observer que ces alternances, possibles dans le cadre d'une poésie chantée, sont beaucoup plus discutables dans le cadre d'une poésie parlée. La transition de la poésie chantée à la poésie parlée est le biais qui permet l'intervention de la phonétique dans la métrique. Il voit son analyse du vers germanique allitéré confirmée par des modèles sanscrits de la strophe dite Gayatri²³. Les formalismes développés par Sievers dans l'analyse des vers sont transnationaux et peuvent concerner aussi bien la métrique russe. Ils intègrent les sciences exactes comme la physique ou la physiologie dans l'approche du phénomène littéraire.

- 9 Les positions de Sievers ont été contestées par un autre métricien médiéviste Andreas Heusler qui écrit dans son propre ouvrage sur le vers germanique :

Le caractère irrationnel de ces rythmes – c'est-à-dire l'absence de proportions mathématiques simples et fixes – est confirmé expressément par Sievers en ces termes : « Pour certaines notes les déplacements de la quantité ne peuvent naturellement pas être exprimés car dans le détail leur mesure dépend de facteurs rhétoriques. Cette particularité exclut notamment l'existence de régularités métriques ; c'est-à-dire que les séquences d'une durée régulière correspondant à une structuration interne régulière n'existent pas ».²⁴

- 10 Heusler fut particulièrement un héros de Žirmunskij qui lui consacra un long article²⁵, sorte de contribution à l'histoire transnationale des sciences humaines. Les recherches d'Heusler sur les premières épopées germaniques sont, selon Žirmunskij, l'occasion d'explorer une culture antérieure au christianisme. Il les aborde d'un point de vue formel et montre, entre les chants épiques distincts et l'épopée construite, le passage de l'oralité à l'écriture. La réflexion sur l'oralité permet non seulement de revoir dans une autre perspective le *Nibelungenlied* et Homère, mais encore d'intégrer dans la recherche sur l'épopée les productions littéraires de nations orientales. Lire ses travaux sur le *Nibelungenlied* devrait, aux yeux de Žirmunskij, aider à comprendre l'épopée ouzbèke *Alpamish*.

- 11 Dans un article publié en 1988²⁶, Meletinskij insiste sur la fécondité d'une analyse transnationale des littératures médiévales. Elle permet en effet de reconnaître des convergences typologiques, des parallélismes structurels qui commencent à s'effacer à l'époque de la Renaissance mais sont auparavant parfaitement perceptibles. Certes Meletinskij ne désigne plus expressément les protagonistes de la philologie allemande comme des modèles. Mais quand il invite à rapprocher l'hagiographie bouddhique et chrétienne, à s'attacher à une poétique des sujets telle qu'elle peut se nourrir des épisodes du *Pantschatantra*, il semble clair qu'il se situe dans la tradition de la lecture de Benfey. Lorsqu'il insiste sur l'éventail fixe de formes que l'on rencontre dans l'épopée, le modèle de Heusler n'est pas non plus très éloigné. Le modèle de la médiévistique allemande – des ouvertures qu'elle a permises à la phonétique d'un côté, à

l'anthropologie de l'autre, de sa redécouverte de l'oralité, des extensions à l'espace oriental qu'elle autorise – continue à être parfaitement d'actualité jusqu'à une époque finalement très récente, comme si la rencontre réalisée autour de 1900 avait permis de définir un véritable cadre disciplinaire²⁷.

- 12 Entre Veselovskij et Žirmunskij, il faut citer un autre philologue germanisant, passionné à la fois par les antiquités nationales allemandes et russes, Friedrich (Feodor Aleksandrovič) Braun. Né en 1862 à Saint-Petersbourg, il y avait étudié la philologie germanique de 1880 à 1885 avant de devenir professeur de lycée, puis privat-docent en 1888 et, à partir de 1900, professeur à l'université. Il dut quitter la Russie en 1920 et s'installa à Leipzig. Le commissariat soviétique pour l'éducation le chargea plus tard d'une grande entreprise bibliographique sur tous les travaux scientifiques de langue allemande parus depuis 1914. Devenu professeur de germanistique à Leipzig en 1922 tout en restant lecteur de langue russe, il fut en 1926 codirecteur d'un institut leipzigois de recherche sur l'Europe orientale. On lui doit, dans les années 1920, la traduction allemande de travaux historiques russes comme l'histoire de Ključevskij²⁸ dont il avait été l'élève. Il collabora à une revue éditée par Maksim Gor'kij et qui parut de 1922 à 1923 sous le titre *Beseda*. Bien qu'il ait été nommé en 1926 membre correspondant de l'Académie des sciences, il ne rentra pas en Russie mais ce titre lui valut quelques ennuis à l'époque nazie. Il mourut en 1942. Traducteur allemand de l'œuvre du linguiste Marr, il fut le maître de Žirmunskij qui lui dédia son livre sur le romantisme allemand et la mystique contemporaine (1914).
- 13 Doyen de la faculté des lettres de Saint-Petersbourg et président de la « Société néophilologique », cette figure trop peu connue de la germanistique allemande au cœur des sciences humaines russes entre la génération de Veselovskij et celle de Žirmunskij mérite particulièrement l'attention dans la mesure où il était lui aussi médiéviste. Son domaine d'investigation personnel était la question des relations entre les Goths et les Slaves. Il avait mené des enquêtes sur l'étonnant reliquat que constituèrent, jusque vers le xvii^e siècle, les Goths de Crimée, sur les traces de leur migration, de leur langue, de leur absorption par le contexte ethnique tatar²⁹. De façon plus large, il s'intéressait aux influences germaniques sur les légendes de l'ancienne Russie, mais également à l'histoire du romantisme allemand, à laquelle Žirmunskij consacra d'ailleurs sa thèse. Braun fait certainement partie des responsables d'une inflexion dans la curiosité scientifique russe autour de 1900 vers la question de la culture médiévale allemande.

Formalismes

- 14 Il existe, dans les études littéraires allemandes du début du xix^e siècle, une école qui se caractérise par une attention portée aux formes définies selon des critères linguistiques plutôt qu'historiques ou rhétoriques. Elle est représentée tout particulièrement par deux romanistes Leo Spitzer (1887-1960) et surtout son maître, Karl Vossler (1872-1949). Karl Vossler fait partie des figures de référence des études littéraires russes et l'on trouve ses traces de Žirmunskij à Bahtin. Sans qu'ils soient complètement oubliés en Allemagne, on peut dire que l'insertion de Vossler et Spitzer dans un contexte russe leur a donné une nouvelle importance³⁰. Vossler se réclame d'une approche psychologique des faits de langue ou plutôt il se propose d'étudier les tensions entre les formes psychologiques et les formes grammaticales du langage³¹. Aux yeux de Vossler, l'utilisation de la psychologie dans l'analyse des phénomènes langagiers rapproche l'histoire de la langue

de l'histoire culturelle dans la mesure où elle oblige à tenir compte de tous les éléments sociaux qui environnent un fait de langue.³² Mais la langue est elle-même, avant tout, une forme esthétique. L'histoire de la langue correspond à une histoire de la réception et de l'imitation de formes ; l'histoire culturelle de la langue se veut donc une histoire de l'art concentrée sur le langage et ses cristallisations littéraires. L'analyse psychologique de la langue rapproche tellement la visée de l'historien de la littérature de celle de l'historien d'art, que Vossler a dédié ses essais de philosophie de la langue à l'historien d'art Julius von Schlosser. Dans l'histoire culturelle de la langue à laquelle aspire Vossler, les formes psychologiques ne doivent pas se figer en formes purement grammaticales. C'est une sorte d'équilibre autour de la notion d'esthétique psychologique de la langue que prône Vossler. Leo Spitzer, élève de Vossler, exilé en Turquie puis aux États-Unis en raison de ses origines juives, se considérait lui aussi comme un philologue idéaliste, terme qui est à mettre en relation avec ses principaux inspirateurs à côté de Vossler, Croce, Humboldt, le néokantien Rickert. L'histoire culturelle de la langue, que tente Spitzer, se concentre chez lui autour de la notion centrale de style à laquelle on peut le ramener³³.

- 15 L'idée d'appliquer à la littérature, c'est-à-dire à la langue, des catégories psychologiques et de tirer de celles-ci le même parti qu'en avait tiré l'histoire de l'art sous l'impulsion de Wölfflin et de ses concepts fondamentaux, cette idée était déjà devenue un fil directeur dans l'œuvre d'un germaniste que Vossler comme Spitzer connaissaient bien. Il s'agissait d'Oskar Walzel (1864-1944). Žirmunskij, dont il parle comme de son ami, l'avait non seulement invité à des conférences à Leningrad et à Moscou, mais avait publié en russe plusieurs de ses textes. Dans son autobiographie, Oskar Walzel a raconté son voyage en Russie, y compris ses promenades devant les magasins vides de la perspective Nevskij ou les invitations à des banquets dans les minuscules appartements des collègues. À Leningrad, il avait animé un séminaire sur Rilke et prononcé une conférence devant un plus large public de cent vingt auditeurs : « Le sujet de la conférence, c'était le point de vue que je défends dans "contenu et forme". Finalement j'ajouterai un exposé sur la poésie récente, et cela pour un public qui dépassait le cercle académique. »³⁴ À Moscou, Walzel tint deux conférences. Il avait deux cents auditeurs pour la première. Lors de la seconde, dans une salle de huit cents places bien remplie, il fut introduit par la sœur de Trockij, Ol'ga Kameneva. Oscar Walzel tire de prémisses psychologiques l'opposition entre une perception haptique et une perception optique des œuvres d'art. La perception haptique décompose les objets tandis que la perception optique restitue aux formes leur totalité :

De nos classiques et de nos romantiques nous devons apprendre de nouveau à « voir » de façon non haptique. J'ajoute par prudence que dans ce concept du « voir » il y a aussi l'entendre. Nous avons pu apprendre à voir principalement chez Aloïs Riegl et chez Heinrich Wölfflin. Mais même l'exploration de la poésie suivit cette voie. Je n'évoque ici que le nom de Karl Vossler. J'ai appelé ce qu'il y avait à explorer la « forme » (Gestalt) de l'œuvre d'art.³⁵

- 16 Walzel avait enseigné à Dresde où il avait notamment fait la connaissance très importante pour lui d'Eduard Sievers³⁶, dont il admire la capacité à développer une philologie de la perception phonique qui le rendait à l'audition capable de reconnaître une variante de genèse ou d'édition d'un poème d'après les modifications du rythme. Même s'il s'est surtout attaché au *Nibelungenlied* et aux poésies anciennes, Sievers, observe Walzel, était capable de reconnaître dans les *Xénies* les passages écrits par Goethe et ceux qui venaient de Schiller ou de distinguer dans les *Effusions d'un moine ami des arts*

les parties rédigées par Tieck et celles écrites par le coauteur Wackenroder. Avec les acteurs du théâtre de Dresde, il s'adonnait volontiers à des expérimentations. À Bonn, Walzel a fait la connaissance de Karl Vossler : « Vossler parcourait toujours l'ensemble du chemin qui mène de la forme au contenu. Il dévoilait dans la singularité de l'expression la singularité de la posture intellectuelle. Non seulement chez des individus mais chez des peuples entiers. »³⁷ La Russie des années 1920 a pu hériter d'un formalisme allemand se présentant moins comme un édifice théorique que comme un ensemble d'éléments épars.

- 17 Du milieu des années 1860 au milieu des années 1880, les études littéraires allemandes, la germanistique, avaient eu une sorte de représentant officiel en la personne de Wilhelm Scherer (1841-1886)³⁸ qui, après avoir été professeur à Vienne, était, après 1870, parti par patriotisme à Strasbourg, avant de finir sa carrière au cœur de l'Empire, à Berlin. Dans l'université de l'Allemagne impériale, Scherer avait su donner aux études littéraires une place éminente. À ce titre, Vossler ou Walzel pourraient être considérés comme ses héritiers. La philologie était clairement pour lui une science historique. Comme il se réclamait d'une stricte rigueur philologique et que Lachmann a été un de ses modèles, que sa première publication, les *Denkmäler deutscher Poesie* (1864), a été cosignée avec un disciple de Lachmann, le médiéviste Karl Müllenhoff, on rattache à son nom l'épithète de positiviste. D'un autre côté, le positiviste supposé s'est constamment montré opposé à toute recherche émiettée, fractionnée et revendiquait le droit de proposer des synthèses. C'est même un point de divergences important par rapport à l'École des « Junggrammatiker » à laquelle il reproche de négliger la différence entre les sciences de la nature et celles de l'esprit. Scherer est devenu dans son temps une figure européenne. Il a rencontré le même écho en Russie, et les renvois à son œuvre sont notamment nombreux chez Veselovskij qui s'intéresse à sa poétique restée fragmentaire et observe sa capacité à reconstituer des formes, comme dans le rapprochement, fondé sur l'anecdote, entre la poésie médiévale des vagants et le journalisme contemporain. Au-delà des critiques, Veselovskij se verrait bien en continuateur des intuitions de Scherer, conduisant à leur terme les tentatives d'élaborer des formes syncrétiques à travers des matériaux verbaux empruntés à tous les horizons de la philologie :

Scherer rêvait d'une poétique du futur reposant sur une large comparaison de faits pris à tous les secteurs et toutes les sphères du développement poétique ; une large comparaison conduirait à une nouvelle classification génétique. Cette poétique serait dans la même relation à l'ancienne poétique qui édictait des règles que la grammaire comparée aux règles grammaticales de la période antérieure à Grimm. Tout cela reste pour l'instant et restera sans doute longtemps un idéal.³⁹

Néokantisme

- 18 La Russie scientifique de 1900 puise son inspiration indifféremment dans la science littéraire et dans la philosophie. S'il y a une école de pensée allemande à laquelle les sciences humaines russes se réfèrent volontiers à la fin du XIX^e siècle, c'est bien le néokantisme, qu'incarne avant tout et de façon paradoxale la figure d'Hermann Cohen⁴⁰.
- 19 C'est un texte peu répandu de Cohen sur la poétique de l'imagination et le mécanisme de la conscience (1863), paru dans la *Zeitschrift für Völkerpsychologie* d'Heymann Steinthal, qui focalise tout particulièrement l'attention de Veselovskij, mais ce qu'il en retient essentiellement, c'est la notion d'élément formel dans les représentations, l'idée de permanence de structures dans la conscience, structures indépendantes des contenus et

auxquelles il accorde une réalité objective. La poétique est une recherche de la genèse spécifique de ces éléments formels à partir notamment des traditions mythiques. Il est un moment dans l'histoire des nations où la répétition des configurations mythologiques, où les représentations qui leur sont liées acquièrent la dimension d'un substrat guidant et préformant les représentations ultérieures. La poésie serait une forme d'aperception résultant de la rencontre de représentations anciennes et nouvelles. Et la poésie elle-même commence par une cosmologie. La poésie naîtrait ainsi d'un processus psychologique lié à la genèse et à la superposition des représentations. Le passage du mythe à la poésie obéirait à des lois psychologiques⁴¹ et le substrat mythique était aussi religieux, notamment dans le contexte grec où il renvoyait à Delphes⁴².

- 20 Le phénomène du néokantisme dans les sciences humaines russes autour de 1900 s'analyse très précisément, comme l'a fait Nina Dmitrieva⁴³, à partir du rôle de Marburg et d'Hermann Cohen, mais aussi de Paul Natorp et de Heinrich Rickert⁴⁴, dans la formation des élites intellectuelles russes. Cette allégeance au néokantisme pourrait d'ailleurs apparaître comme un paradoxe dans un contexte où Kant proprement dit tendait à être relégué au second plan au profit d'une philosophie religieuse. Longue est la liste des étudiants d'universités russes en pèlerinage en Allemagne pour améliorer leur compréhension d'un problème à l'époque central, celui de la relation entre les contenus de conscience et leur forme. Hermann Cohen, Wilhelm Windelband, Rickert, Kuno Fischer, Friedrich Paulsen sont des références fondamentales pour nombre d'étudiants dont les noms, à quelques exceptions près, n'évoquent aucun écho chez les historiens de la culture, du moins en dehors des frontières de la Russie. Certains demeurent même sur place en Allemagne comme Nikolai Augustovič Hartmann (1882-1950) de Riga, qui avait commencé ses études à Saint-Petersbourg et les poursuivit à Marburg de 1905 à 1908. Il y obtint un prix pour son mémoire sur une question formulée par Cohen et Natorp sur le concept d'être et de non-être en relation avec la théorie platonicienne des idées, soutint une thèse sur le problème de l'être dans la philosophie grecque avant Platon et devint privat-docent puis, à partir de 1920, professeur de philosophie à Marburg. Le plus connu des étudiants russes de Marburg fut certainement Pasternak, qui s'y rendit en 1912 mais pour lequel la philosophie ne fut qu'un bref épisode. Les plus importants pour leur rayonnement philosophique sont moins connus comme Boris Petrovič Vyščevlavl'tsev (1877-1954)⁴⁵ qui publia dans les *Mélanges* à Hermann Cohen un article sur le droit et la morale avant de revenir en Russie pour y rédiger une thèse sur l'éthique de Fichte qui inspira notamment Georges Gurvitch.
- 21 On sait que Bahtin, désignant en 1973 trois figures de l'histoire philosophique qui avaient eu pour lui une importance centrale, évoquait à côté du nom de Kierkegaard ceux de Kant et d'Hermann Cohen. On sait également qu'il conservait dans ses papiers des extraits des œuvres de Cassirer, et dans le *Rabelais* ont pu être isolés des éléments de pensée néokantienne. Ne s'agit-il pas au fond de dégager un système de formes symboliques entre le sujet et la réalité qu'il perçoit à travers ce prisme collectif⁴⁶. De même que l'on constate en Allemagne un croisement entre la psychologie et l'antipsychologisme néokantien, de même des croisements identiques sont-ils présents du côté russe au tournant du siècle. Alors que Špet est connu pour avoir été un disciple de Husserl et ne cesse surtout de se référer à Kant, on rencontre également dans son œuvre des formes d'allégeance à Steinthal et surtout à Wilhelm Wundt.

Relectures

- 22 Dans le système de références germaniques propre à la recherche en sciences humaines russes de la fin du XIX^e siècle, on a l'impression que le panthéon établi, les figures de référence construites à usage interne ont eux-mêmes une incidence sur la perception d'auteurs plus anciens ou construisent des oppositions, des alternatives. Ainsi après la réception de Benfey, Jakob Grimm ne peut plus être envisagé exactement de la même manière, comme un point de départ des recherches de Buslaev sur le folklore. Dans son ouvrage sur la poésie nationale russe, Buslaev, pour évoquer les débuts de la poésie, cite un long passage de la mythologie allemande de Grimm sur l'*Edda* et sur l'inspiration donnée aux poètes par l'hydromel⁴⁷. Il ne sait pas parler de *baba jaga* sans lui chercher des équivalents dans les légendes germaniques.
- 23 La découverte de Benfey marque un virage. À la recherche d'un substrat, national puis plus profondément européen à partir duquel s'expliquent tant la genèse du langage que celle des contes se substitue la recherche d'une diffusion, ces chaînes d'emprunts et de réinterprétations. Du coup les frères Grimm apparaissent bien toujours comme les pionniers de l'ethnographie littéraire mais leur rôle dans la poétique de Veselovskij est devenu marginal et ils y incarnent l'exploration strictement verticale et cloisonnée d'une mythologie aryenne. Une alternative s'est dessinée entre la recherche des filiations et la recherche des interactions, une alternative construite à partir d'une importation de références allemandes. Ce n'est pas tant l'emprunt successif de Grimm ou de Benfey qui mérite d'être souligné mais l'emprunt d'une polarité structurante où, dans un contexte russe, l'un sert à la relecture de l'autre.
- 24 L'appropriation par des relectures en chaîne de références allemandes mériterait certainement qu'on tente un tableau russe d'une Allemagne classique revue aussi bien à la lumière de la science allemande du second XIX^e siècle qu'à la Lumière de la Russie vers 1900. Un cas intéressant est aussi celui de l'œuvre de Humboldt. Dans les années 1920, Gustav Špet donne une nouvelle vie à l'œuvre de Humboldt en publiant un livre sur *La forme interne du mot*. Il est d'abord intéressant de voir que Humboldt se trouve réduit à la notion de forme interne qui n'occupe dans son œuvre publiée, notamment dans l'*Introduction au Kawi*, qu'une place extrêmement réduite. De ce point de vue, il emboîte le pas à Potebnja qui, avant lui, avait déjà opéré cette réduction, dont les conséquences aussi bien linguistiques que proprement esthétiques ne sauraient être négligées. D'autres écrans doivent être signalés entre Humboldt et Špet. Le principal est, une fois encore, Steintal. Mais pour Špet, il s'agit néanmoins de prémunir Humboldt contre les interprétations psychologiques⁴⁸. Il faut se souvenir de la biographie intellectuelle de Špet, qui fut élève de Husserl à Göttingen, pour comprendre cette volonté récurrente de se démarquer du psychologisme de Steintal dans la reconstruction de la forme interne du mot⁴⁹. Si on analyse ce qui se passe dans le texte de Špet sur Humboldt, on perçoit les échos d'un débat allemand autour de la notion de psychologisme qui sert à interpréter Humboldt ou plutôt, car les références au texte de Humboldt sont relativement limitées, à construire une pensée prétendument humboldtienne de la forme interne du mot, consacrant des tentatives spécifiquement russes d'associer linguistique et esthétique.
- 25 Herder est, lui aussi, volontiers mis en perspective. Dans son article de 1919 « À propos du recueil de l'Opojaz »⁵⁰, Žirmunskij le fait dialoguer avec Potebnja. Pour Herder dans ses *Fragmente zur deutschen Literatur* comme pour Potebnja, la poésie serait une langue maternelle de l'humanité, une langue des premières nations, une première étape dans

l'histoire des formes linguistiques. Mais Herder serait plus attentif que Potebnja à la dimension phonique et rythmique de la langue. Potebnja serait trop attaché aux images, au pittoresque de la langue et se révélerait prisonnier d'une esthétique posthégélienne, pour une part aussi herbartienne, accordant une importance centrale à la représentation, à la présence de l'idée infinie dans la représentation. Ici encore, l'opposition de Herder et d'une esthétique allemande traquant l'expression de l'infini dans le fini sert à éclairer un débat russe sur la valeur phonique du langage poétique. C'est ce type d'argumentation qui conduisait déjà Žirmunskij, dans son premier travail de 1914 sur le romantisme allemand et la mystique médiévale, à une généalogie du romantisme allemand qui se servait d'Oskar Walzel pour le détail des enchaînements mais lui donnait comme horizon Zinaï'da Gippius ou Merežkovskij, le symbolisme russe et l'Âge d'argent.

- 26 L'histoire des sciences humaines russes peut être envisagée dans sa logique propre mais elle fournit aussi un point d'accès privilégié pour la compréhension de l'histoire des sciences humaines en Allemagne. Le miroir russe fait en effet apparaître des moments relativement méconnus de la tradition allemande, des maillons oubliés de la chaîne. Il opère d'une certaine manière un sauvetage en même temps qu'une métamorphose de ce qu'il éclaire. La théorie comparatiste de Theodor Benfey, l'espace théorique de la médiévisique autour de Sievers et de Heusler, le formalisme spécifiquement allemand de Vossler ou Walzel, le néokantisme de Marburg, tous ces éléments acquièrent dans le contexte russe où ils interagissent une nouvelle dimension. À partir de ces strates dont il convient de suivre dans le détail les articulations, on peut arriver à de nouvelles perspectives non seulement sur les sciences humaines allemandes du second XIX^e siècle, mais aussi, au-delà, sur des époques plus anciennes de l'histoire intellectuelle allemande perçues à travers ce double prisme.

NOTES

1. Alexandre Koyré, *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX^e siècle*, P. : Champion, 1929.
2. Telles que Veselovskij, Buslaev, Braun, Žirmunskij, Propp, Špet.
3. Cf. à ce sujet les travaux consacrés à l'œuvre de Steinthal et à son rayonnement européen : Céline Trautmann-Waller, *Aux origines d'une science allemande de la culture*, P. : CNRS-éditions, 2006.
4. Aleksandr Veselovskij, *Izbrannye trudy i pis'ma* [Œuvres choisies et lettres], SPb. : Nauka, 1999, p. 9-10.
5. Hans Theodor Grässe (1814-1885), bibliographe.
6. Karl Gödeke (1814-1887), historien de la littérature allemande.
7. August Friedrich Vilmar (1800-1868) historien de la littérature allemande dont le travail connu de très nombreuses rééditions.
8. Veselovskij, *Izbrannye trudy*, p. 14.

9. Catherine Depretto, « L'Université de Saint-Petersbourg et l'Âge d'argent », in Ewa Berard, éd., *Saint-Petersbourg : une fenêtre sur la Russie 1900-1930*, P. : MSH, 2000, p. 214-215 et « Le département d'études romanes et germaniques de l'Université de Saint-Petersbourg », *Revue des études slaves*, 76 (1), 2005, p. 75-86.
10. En mai 1832 des libéraux et démocrates allemands se réunirent au château de Hambach dans le Palatinat pour exprimer des revendications politiques nationales et démocratiques.
11. Theodor Benfey, *Pantschatantra, fünf Bücher indischer Fabeln, Märchen und Erzählungen*, vol. 1, Leipzig : Brockhaus, 1859.
12. Le terme de philologie est naturellement pris ici au sens de science englobante des textes fondée sur une approche historiocritique qui est le sens prévalant dans les pays de langue allemande.
13. Silvestre de Sacy, éd., *Kalila et Dimna ou fables de Bidpai en arabe*, P. : Imprimerie royale, 1816.
14. Benfey, *Pantschatantra*, p. 24.
15. Cet élan premier ne minore en rien la curiosité ultérieure de Veselovskij pour l'anthropologie anglo-saxonne ni le fait qu'il a été avant tout un spécialiste de la Renaissance italienne.
16. Max Koch (1855-1931), qui enseigna à Marburg et Breslau, fait partie des premiers comparatistes allemands. Il édita à partir de 1886 la *Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte*.
17. Germaniste et comparatiste, Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971), qui passa en Asie centrale la Seconde Guerre mondiale, travailla sur la comparaison de traditions littéraires et folkloriques orientales et européennes. Voir V.M. Žirmunskij, *Folklor zapada i vostoka*, M. : OGI, 2004.
18. Vasilij P. Vasil'ev, *Buddizm ego dogmaty, istorija i literatura* [Bouddhisme, ses dogmes, son histoire et sa littérature], SPb. : Akademija nauk, 1857-1869.
19. Roger Comtet, « Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971) passeur de cultures entre Russie et Allemagne », *Revue germanique internationale*, 3, 2006, p. 111-125.
20. Eduard Sievers (1850-1932) enseigna notamment à Iéna, Tübingen, Halle, Leipzig et orienta ses recherches sur la littérature du Moyen Âge, la phonétique et la métrique.
21. Andreas Heusler (1865-1940), dont les recherches portaient notamment sur les antiquités germaniques et la métrique, enseigna à Berlin et à Bâle.
22. Eduard Sievers, *Grundzüge der Phonetik zur Einführung in das Studium der Lautlehre der indogermanischen Sprachen*, 3^e éd., Leipzig : Breitkopf & Härtel, 1885, p. 1 ; une première édition de 1876 était intitulée *Grundzüge der Lautphysiologie*.
23. D'après un poème du *Rigveda*.
24. Andreas Heusler, *Über den germanischen Versbau*, Berlin : Weidmann 1894, p. 3.
25. V.M. Žirmunskij, « Germanskij geroičeskij epos v trudah Andreasa Goislera [L'épopée germanique dans les travaux d'Andreas Heusler] », in V.M. Žirmunskij, *Folklor zapada i vostoka* [Folklore d'Occident et d'Orient], M. : OGI, 2004, p. 371-407.
26. E.M. Meletinskij, « Problemy sravnitel'nogo izučenija srednevekovoj literatury [Problèmes de la recherche comparatiste sur les littératures médiévales] », in

B.B. Piotrovskij, réd., *Literatura i iskusstvo v sisteme kultury* [La littérature et l'art dans le système culturel], M. : Nauka, 1988, p. 76-88.

27. Cette filiation ne doit naturellement pas occulter pour autant le discours anthropologique officiel incarné par N.J. Marr. Voir à ce sujet Frédéric Bertrand, *L'anthropologie soviétique des années 20-30*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, 2002.

28. Friedrich Braun, Reinhold von Walter, éds., W. Kliutschewskij [V. Ključevskij] *Geschichte Rußlands*, Stuttgart – Leipzig – Berlin : Deutsche Verlagsanstalt, 1925. Dans l'introduction à cet ouvrage dont le principal traducteur semble avoir été Reinhold von Walter, Friedrich Braun insiste sur la nécessité de connaître l'histoire longue de la Russie pour réussir à comprendre son présent, celui de l'année 1925.

29. F. Braun, *Die letzten Schicksale der Krimgoten in Jahresbericht der reformierten Kirchenschule für 1889-90*, SPb. : R. Golicke, 1890.

30. Voir Irina Popova, « Le carnaval lexical : le livre de Bakhtine dans le contexte des discussions méthodologiques franco-allemandes des années 1910-1920 », *Slavica Occitania*, 25, 2007, p. 343-367.

31. Karl Vossler, *Gesammelte Aufsätze zur Sprachphilosophie*, Munich : Max Hueber, 1923, p. 127.

32. *Ibid.*, p. 25.

33. Heidi Aschenberg, *Idealistische Philologie und Textanalyse : Zur Stilistik Leo Spitzers*, Tübingen : Gunter Narr, 1984.

34. Carl Enders, éd., *Wachstum und Wandel : Lebenserinnerungen von Oskar Walzel*, Berlin : Erich Schmidt Verlag, 1956, p. 233

35. *Ibid.*, p. 238.

36. Selon Walzel, les travaux de Sievers sur les types sont tributaires des recherches de Joseph Rutz sur le sujet.

37. Enders, *Wachstum und Wandel*, p. 203.

38. Sur Scherer, voir notamment Jürgen Sternsdorff, *Wissenschaftskonstitution und Reichsgründung : Die Entwicklung der Germanistik bei Wilhelm Scherer*, Frankfurt-am-Main : Peter Lang, 1979.

39. Aleksandr Veselovskij, *Izbrannoe : istoričeskaja poëtika*, M. : Rosspen, 2006, p. 217.

40. *Ibid.*, p. 134.

41. *Ibid.*, p. 124-126.

42. *Ibid.*, p. 131.

43. Nina Dmitrieva, *Russkoe neokantianstvo : « Marburg » v Rossii* [Le néokantisme russe : « Marburg » en Russie], M. : Rosspen, 2007.

44. L'ouvrage de Heinrich Rickert (1863-1936), *Kulturwissenschaft und Naturwissenschaft* (1899), a particulièrement marqué ses lecteurs russes.

45. B.P. Vyščevlavl'tsev, *Étika Fikhte : Osnovy prava i nvravstvennosti v sisteme transcendental'noi filosofii* [L'Éthique de Fichte : droit et morale dans le système de la philosophie transcendantale] (1914).

46. Irina Popova, « O granicah literaturovedenija i filosofii v rabotah M.M. Bahtina [Des limites de l'histoire de la littérature et de la philosophie dans les travaux de Bahtin] », in

S. Zenkin, éd., *Russkaja teorija 1920-1930* [La théorie russe, 1920-1930], M. : RGGU, 2004, p. 103-114.

47. Fedor Buslaev, *Russkaja narodnaja poëzija* [La poésie populaire russe], SPb., 1861, t. 1, p. 19.

48. Gustav G. Špet, *La forme interne du mot : Études et variations sur des thèmes de Humboldt*, traduction de Nicolas Zavialoff, préface de Maryse Dennes, P. : Kimé, 2007, p. 80.

49. *Ibid.*, p. 173.

50. Il s'agit de la recension par Žirmunskij du recueil de l'Opojaz de 1919 paru dans la revue *Žizn iskusstva* et réédité dans *Voprosy poëtiki*, 1928. Voir Viktor Žirmunskij, *Poëtika russkoj poëzii*, SPb. : iz. Azbuka Klassika, 2001, p. 80-94.

RÉSUMÉS

Résumé

L'article explore un certain nombre de passages de la philologie allemande à l'anthropologie russe au tournant du XIX^e et du XX^e siècle. Très attentif à la science allemande de son temps, Aleksandr Veselovskij a importé en Russie le diffusionnisme du sanskritiste allemand Theodor Benfey. Héritier de Veselovskij, Žirmunskij s'est fait historien de courants de la philologie allemande médiévale comme ceux de Eduard Sievers ou Andreas Heusler. De Leo Spitzer à Karl Vossler en passant par Oskar Walzel, la romanistique allemande a pu transmettre quelques modèles de pensée formaliste. La pénétration en Russie du néokantisme de Warburg est complémentaire de cette introduction de la philologie. Dans ces phénomènes de circulation la reconstruction, la reformulation et le métabolisme liés à l'importation sont une dimension essentielle du processus d'appropriation des modèles allemands.

Abstract

The article explores a certain number of transfers from German philology to Russian anthropology that took place at the turn of the twentieth century. A close observer of the German scholarship of his time, Aleksandr Veselovskii imported to Russia the diffusionist theory of German Sanskrit specialist Theodor Benfey. Zhirmunskii, who was Veselovskii's heir, studied the history of such trends of German medieval philology as those represented by Eduard Sievers or Andreas Heusler. German Romance studies, represented by Leo Spitzer, Karl Vossler, and Oskar Walzel passed on some models of formalist thought. The penetration in Russia of Warburg's Neo-Kantianism complemented that of philology. In these circulation phenomena, the reconstruction, reformulation and metabolism inherent to importation were an essential dimension of the appropriation of German models.

AUTEUR

MICHEL ESPAGNE

École normale supérieure, Paris, UMR 8547, Pays germaniques, Équipe « Transferts culturels »